

Le silence intérieur de Jan Figar

C'est comme si je m'étais retrouvée dans le livre d'Ales Palana "Le bonheur de devenir fou dans la nature sauvage".

Dans les belles vies et aventures des ermites, qui ne ressemblent en rien à notre façon moderne de vivre.

Je m'y suis plongée comme dans un duvet. J'essaie de rêver et imaginer comment c'est de se couper de la civilisation, être son seul maître et accepter la vie dans la nature avec sa pureté.

Les ermites du livre vivent parfois dans un marais, ailleurs sous les arbres ou encore dans la solitude des montagnes.

D'une façon imprévisible, j'ai appris l'existence de quelqu'un de semblable dans l'une des villes les plus chères du monde. A Genève.

Un jour, à ma galerie, j'ai reçu sur mon e-mail un message : "Bonjour, je m'appelle Paul et j'aimerais vous faire rencontrer un bon copain. Il est déjà d'un certain âge, mais il fait de belles peintures de paysages de montagne et il est originaire de chez vous (CZ). Cela fait longtemps qu'il n'est pas retourné en République tchèque, il n'a plus aucune pratique avec les ordinateurs, n'a pas de mobile et il est un peu solitaire... peut-être le verrez-vous une fois ? Je vous ai écrit quelque chose sur lui. Si cela vous intéresse, on peut organiser une rencontre.

Il pleut dehors sous le ciel ombrageux d'un automne attardé habituel à Genève. Un individu entre dans ma galerie, amené par le hasard de la vie. S'il n'y avait pas eu, de l'autre côté de la rue, ce voisin, Paul, qui regarde mes expositions d'artistes tchèques, il ne se serait rien passé.

Il entre avec un sac à dos qui a déjà bien vécu, usé par le soleil et un usage fréquent. Il me rappelle le temps de mon enfance... Un sac comme celui de mon père, quand j'avais dix ans.

Plutôt grand, un bâton en bois dans la main, et sous la capuche des cheveux grisonnants en queue de cheval. Si je n'avais pas su que c'était le visiteur que j'attendais, j'aurais été perplexe. Qui est cet homme ouvrant la porte vitrée de ma galerie ? Cherche-t-il un peu de thé ?... Le temps du thé arrivera lors de la discussion fascinante dans le confort de la galerie, sur l'action de peindre, la création artistique, les voyages, les aventures, les amours, la passion, l'amour des montagnes... où la couleur et le pinceau sont les acteurs de sa principale source d'inspiration.

La voix de Jan Figar est étouffée, modeste...

Il est né en 1961 dans l'ex-Tchécoslovaquie. La situation politique en 1968 a amené ses parents à fuir le pays. Jan Figar s'est soudainement retrouvé avec sa maman, son papa et sa soeur à Genève. Encore maintenant, il conserve de petits fascicules de contes en tchèque, qu'il aime relire de temps en temps. Il n'a pas oublié le tchèque, il lui arrive seulement de chercher le mot juste, celui qui est caché dans le tiroir d'une pensée plus complexe. Parfois, cela prend un instant avant de trouver le

bon. Il y a longtemps qu'il n'a pas eu l'occasion de parler sa langue natale. Il se souvient avec nostalgie des lieux de son enfance, dont il garde des fragments.

Il a étudié dès 1979 aux Arts Décoratifs de Genève, puis jusqu'en 1986 à l'Ecole supérieure d'art visuel de Genève, diverses techniques de peinture, de gravure, de photographie, etc.

On peut dire qu'aujourd'hui on peut chausser nos chaussures de vagabonds, celles qui ne sont pas étrangères à Jan Figar, et se laisser emporter dans l'enfance. Mais cela ne se passe pas toujours comme on l'espère.

La vie aventureuse, pour des raisons de santé et de style de vie ne permettent plus cette liberté. L'envie de peindre est toujours là, l'expérience de la montagne, la fascination de l'objet, de la nature est là, l'Amour de l'Existence.

"Ayant quitté Genève en 1995, vous habitez depuis en Haute-Savoie (Fr). En quoi cette région de hautes montagnes vous a-t-elle spécialement séduit ?"

L'expression picturale de mes émotions, de ce que je ressens, je le porte en moi depuis l'enfance. J'aime me promener dans mes pensées et attraper cela sur mes toiles. Mais j'ai besoin de la réalité comme support à mon travail, la haute montagne. Sans ces deux passions, alpinisme et peinture, la vie serait triste. Je peins ce que je vois. Toutes ces montagnes qui sont sur mes toiles, je les ai vues, je les ai gravies, explorées et, parfois, j'ai emmené des coéquipiers qui étaient d'accord pour venir avec moi.

"A part les Alpes, suisses et françaises, vous avez visité la Patagonie et les Dolomites. Vous preniez votre boîte de peinture ?"

Toujours. Ma boîte d'aquarelles. Mes croquis sur place ont toujours été un vrai moyen de communication. Où que vous vous asseyez, quand vous sortez couleurs et pinceaux, des enfants accourent, des adultes s'arrêtent pour parler avec vous, même si vous n'avez pas la même langue. J'ai eu ce privilège dans les régions du monde que j'ai eu la chance de visiter. Une façon particulière qui nous vient du passé.

Aujourd'hui chacun possède un téléphone mobile "intelligent". Je n'en ai pas. Je n'en ai pas besoin. Je n'ai pas d'ordinateur. Quant à ma consommation d'électricité, j'essaie de la réduire à l'indispensable. Si quelqu'un cherche à me joindre, des voisins compréhensifs et tolérants sur ma manière de vivre, sont là pour faire le lien social. Et puis, j'ai un super copain, coéquipier en montagne et spéléo : Paul, qui a créé le contact avec vous. Tels sont mes liens avec le monde urbain, agressif et bruyant, où je ne sens mal. Je préfère le silence ou les sons de la nature. Je fuis les grandes, et mêmes les petites villes. Je ne supporte plus cette agression comme avant. Dans la tranquillité de la montagne ou de la forêt, je me trouve bien. Mais lors des quelques voyages que j'ai eu la chance de vivre, ma boîte d'aquarelles a toujours été un moyen de rencontres joyeuses avec les autres.

"A quel moment percevez-vous que vous commencez un tableau ? Pourriez-vous le décrire ? Comment vous créez ? Quelles sont les priorités ?... crayons, aquarelles, huiles ou autres techniques ?"

Pendant mes études, j'ai appris les techniques, comment peindre, mais chacun est unique et, pour moi, avant même de commencer une image, je choisis la technique. Pour bien décrire le thème, j'ai besoin en premier lieu d'habiter le tableau. Mon principal thème d'inspiration est le paysage de montagne.

La pratique de l'alpinisme me facilite la symbiose avec ce lieu. L'effort sportif me met en condition. Expérimenter l'endroit m'ouvre les yeux et l'esprit devient réceptif. Organiser le bivouac, regarder et

attendre... puis je commence le croquis de ce qui me séduit. C'est à l'aquarelle, technique directe et sans artifice. Je fixe l'image, de jour comme de nuit, c'est la mémorisation de l'événement.

Seulement ensuite vient la réalisation du tableau, de retour à l'atelier. J'apprête la toile et à l'huile, ou autre technique, je finalise l'image de la montagne en m'appuyant sur mes souvenirs vécus, et si possible récents, à l'aide de mes croquis. Un seul massif peut être l'occasion de plusieurs excursions qui donnent des points de vue différents, sous des angles divers, c'est une façon de bien connaître l'endroit et de l'aimer.

"Nous continuons à parler de choses et d'autres, quand soudain Jan regarde avec tendresse le tableau d'Alena Schelova "Dans le parc", que j'ai dans ma galerie... j'ai alors remarqué une étincelle dans son regard."

Ce tableau me rappelle un paysage de mon enfance. En Tchécoslovaquie, les arbres sont différents de ceux d'ici sur les collines. L'atmosphère de cette image est comme les endroits de mon enfance, ceux du petit garçon.

"J'ai été saisie, car ce sont précisément ces émotions que devraient apporter les oeuvres d'art."

Quelques mois plus tard

Du crachin de novembre, plus de traces, l'hiver est remplacé par un beau printemps, moment idéal pour une visite d'atelier. La visite est nécessaire. C'est le choix des tableaux pour l'exposition que je veux réaliser avec Jan.

Dans cet atelier où Jan peint et vit, le feu brûle dans le poêle, et Jan sort ses fameux petits fascicules de contes tchèques. Des tableaux, des sculptures et installations occupent chaque coin de la maison. Même si l'ancienne ferme possède un étage, l'ensemble est très rustique. Le confort moderne en est absent : le frigo n'est plus qu'une armoire sans porte, la bouilloire patinée par le temps... cela ne fait rien, Jan a tout ce dont il a besoin. Pas de télévision, pas d'internet, mais quelque chose qui change chaque jour, un film différent par jour.

De l'espace où Jan dort, une fenêtre de toit ouvre sur le ciel diurne ou nocturne, avec la lumière ou les étoiles. Le ciel étoilé et l'univers jouent un rôle important dans ses tableaux, dont certains seront, j'espère, exposés dans ma galerie.

Je feuillette les croquis réalisés en divers endroits du monde. Les montagnes en sont le thème principal. Je choisis les tableaux que j'aimerais exposer. Je m'en réjouis, les Tchèques aiment la randonnée, je crois que l'exposition plaira.

Je suis heureuse que Paul, le voisin d'en face, ait trouvé le courage de me parler de Jan. Maintenant, je sais comme vous qu'il est possible de rencontrer quelqu'un avec l'esprit des ermites de la Sumava, même à Genève.